



LES LETTRES

La Ferte, 26 Juin 41

Réponse aux écrivains émigrés

Ici, la France!

par LUCIEN COMBELLE

RECEMMENT, une feuille d'avis émanant d'une mystérieuse « Gazette de France », annonçait que MM. Abel Bonnard, Alphonse de Châteaubriant, Bernard Grasset, Sacha Guitry, d'autres encore, étaient accusés d'avoir déshonoré leur métier en écrivant en zone occupée. L'acte d'accusation se terminait ainsi : « Avant de se séparer, le comité a envoyé son salut fraternel à ceux qui, comme le père Ducatillon, André Maurois, Henry Bernstein, Géraud dit Pertinax, Jacques Maritain, Henry Focillon, et tout particulièrement Mlle Eve Curie, étaient accusés d'avoir déshonoré leur métier en écrivant en zone occupée. L'acte d'accusation se terminait ainsi : « Avant de se séparer, le comité a envoyé son salut fraternel à ceux qui, comme le père Ducatillon, André Maurois, Henry Bernstein, Géraud dit Pertinax, Jacques Maritain, Henry Focillon, et tout particulièrement Mlle Eve Curie, étaient accusés d'avoir déshonoré leur métier en écrivant en zone occupée. L'acte d'accusation se terminait ainsi : »

Cette diatribe me remet en mémoire la douce époque des manifestes d'écrivains. En ce temps-là, chaque journal publiait le sien. Vingt écrivains de gauche répondaient à vingt écrivains de droite. On faisait appel à la conscience universelle, au prolétariat, à la démocratie mondiale, à l'esprit humain, à des valeurs quelquefois plus nationales. Russie, Abyssinie, Espagne, Europe, planète, tout y passait. « Tiens, tiens ! disait Gehenno, Claudel a signé avec Maurras. Et même Marcel Aymé ! Je ne les croyais pas fascistes à ce point ! » Et Massis, à son tour, cherchait, dans la liste opposée, le nom d'un renégat. Ce petit jeu dura quelques années pendant lesquelles la France, ayant mis l'intelligence à la portée de tous, crut vraiment, à travers la primauté de son spirituel, à son invincibilité.

Il n'en était rien, hélas !

Aujourd'hui, devant cette mystérieuse feuille d'avis, il est très utile de chercher les noms. De les classer. De les peser. Pas ceux des accusés, bien sûr. Ceux des accusateurs. Car, il ne s'agit pas de situer les uns et les autres sur le plan littéraire, de savoir si les livres de M. de Châteaubriant valent mieux que ceux de M. Maritain. Foin de littérature ! Il s'agit de la France, tout simplement.

Quand l'auteur du tract dit que le père Ducatillon, Maurois, Maritain, Géraud, Curie, n'ont pas hésité à tout quitter (préférant l'exil à la servitude), il joue avec les mots. Il les gonfle et les met à l'envers. Il les rend monstrueux. De quoi s'agit-il ? D'héroïsme ? Non : de trahison !

Je connais aussi bien qu'un autre la douleur de notre défaite. Je sais que notre histoire est entrée dans une phase tragique. Qu'un immense désarroi empêche certains d'entre nous de juger et de choisir. Que le silence de Claudel est pathétique, que celui d'André Gide doit être entendu. Que l'éloignement de Bernanos aura pour un esprit aussi violemment meurtri des conséquences fâcheuses. Je sais aussi que de jeunes écrivains sont encore réticents. Mais tous ces hésitants et ces scrupuleux, tous ces

tièdes et ces méfiants, sont ici, présents, directement mêlés, qu'ils le veulent ou non, à notre renaissance. Et parce que nous n'avons pas cessé de vivre après notre défaite, il y a renaissance. Boiteuse, ou bâtarde, ou informe ? Peu importe ! Il y a renaissance puisqu'il y a survie. Nous avons tous, ici, accepté d'y veiller. Quand je dis ici, je veux dire la France. Quand la femme aimée est malade, on ne la soigne pas en logeant dans la maison d'en face.

Je ne suis pas assez naïf pour exiger l'unanimité devant le malheur. La France est coupée en deux géographiquement. Politiquement. Sans doute, moralement. Mais il m'arrive parfois de penser à ceux qui, par delà la ligne de démarcation, violent notre patrie blessée. Je sens alors que Gide est près de nous, qu'il a les mêmes angoisses et les mêmes espérances. Qu'il s'agit, entre lui et nous, d'une question de mots, ou de nuances ou d'informations. Qu'il y a entre lui et nous un lien national. Qu'il contemple le même ciel, qu'il foule la même terre. Ce n'est pas sentimental. Il suffit de voir où on met ses pieds !

Où ont-ils mis les leurs, ces messieurs du jury ?

Vous voyez si je suis conciliant. Je ne veux point rappeler ce qu'est M. Maurois dans notre littérature. Ce qu'est le douteux Pertinax, si bien dénoncé par Georges Suarez, Jacques Maritain, qui fut toujours embarqué dans des galères battant pavillon étranger. Eve Curie qui, par sa liaison avec Bernstein, se juge elle-même. Non, je ne fais point une galerie de portraits.

Je me borne modestement à la géographie. Où sont les traités ? Ici ou en Amérique ? Parmi ceux qui ont voulu être présents, quoi qu'il arrive, ou parmi les absents, ceux qui, quoi qu'il arrive, sauveront leur peau et parfois leur fortune ?

Les grands mots de l'acte d'accusation ne m'émeuvent point. L'intelligence, la morale, le progrès, la pensée ! Ce sont sans doute des mots français. En changeant de patrie, ces juges honteux ont perdu le droit de les prononcer en français.

Ces mêmes juges ont été, dit-on, interrogés par un grand magazine américain : « Pourquoi avez-vous quitté la France ? » « ...Pour fuir la servitude », répond pour eux la feuille d'avis de la « Gazette de France ».

Nous sommes en pleine bouffonnerie. En pleine escroquerie morale. En pleine lâcheté aussi. Un mot passe-partout est lâché pour envelopper la pilule : la servitude. Quelle servitude ? Pour ma part, je n'en connais qu'une : celle de la défaite. Et j'aimerais qu'elle fût supportée par tout le peuple de France, y compris le père Ducatillon et Mlle Eve Curie. Quand la poignée d'écrivains fuyards parle de : « Souffle germanique sur le flambeau du génie français », elle triche avec les mots, elle tente de mettre le débat là où il n'est pas, où il ne peut être. Car Gide lui-même s'accorde fort bien de Goethe. Et je connais un Allemand qui lit Les Mémoires d'un Touriste, de Stendhal, pour mieux connaître et aimer la France.

C'est pourquoi l'auteur du communiqué littéraire eût mieux fait de dire tout net l'objet de sa démarche. Il ne s'agit, ni de la France, ni de sa pensée, ni de sa littérature. Il s'agit de la démocratie humanitaire et universelle, si humanitaire qu'elle n'a plus rien d'humain, si universelle qu'elle n'a plus rien de terrestre. Cosmos et bon sauvage. Être suprême et pierre philosophale ! Allons, mes bons amis, cessez de plaisanter !

Les deux pieds bien enfoncés dans cette terre de France, je suis ici, présent, en zone occupée. Ses deux pieds enfoncés dans cette terre de France, un ami de mon âge est présent, sans doute en zone non occupée. Au nom d'un principe absolu : on ne peut être tous au même endroit. La France, elle, est présente du Nord au Sud. Il faut savoir se partager la besogne.

Où sont nos juges ? Que font-ils ? Ils ont laissé la France au moment où celle-ci, tête basse, n'osait plus parler. Alors, pendant que nous essayons de lui redonner sa voix, que les absents se taisent ! Et méditent cette phrase de Michelet : « La France ! Avec elle, rien n'est fini. Toujours à recommencer. »

Nous avons eu l'honneur de recommander.

26 Juin 41